La théologie tardive exalte ces instruments de la justice divine :

Feu et grèle, fléau et peste,
eux aussi sont créés pour le jugement ;
Dent des bêtes, scorpion et aspic
et l'épée vengeresse qui extermine les impies,
Tous ont été créés pour servir à cette fin,
ils sont en réserve pour le jour de la visite.
(Ecli. 39, 29s hébreu).

Ces créatures terribles sont-elles des démons méchants ou de simples personnifications ? Réservons la question ; notons seulement ici que dans les prières du psautier le malheureux qui crie justice, décrit ses persécuteurs trop réels sous les traits de ces bêtes démoniaques :

Ils ont du venin, venin de serpent,
comme l'aspic qui se bouche les oreilles...,
O Dieu, casse-leur les dents dans la gueule ;
leurs crocs de lion, brise-les, Iahvé.
(Ps. 58, 5. 7).

Le spectre de la Mort.

Plus terrible que les épidémies aux dards empoisonnés est leur père, le roi des terreurs, la Mort. Le poète de Job décrit l'agonie de l'impie :

De tous côtés des terreurs l'épouvantent
et poursuivent ses pas ;
Le malheur qui le frappe est affamé,
la calamité se tient à son côté ;
Sa peau est dévorée par la maladie ;
le premier-né de la Mort dévore ses membres.
Il est arraché de sa tente où il était en sécurité,
on le traîne au roi des frayeurs.
(Job. 18, 11-14).

« Ce personnage, note Mgr Weber, rappelle le Dieu des enfers mythologiques... la poésie peut se permettre de ces réminiscences sans aucun danger pour la foi des lecteurs. » Il n'y a rien de plus ici qu'une personnification littéraire, comme dans la lamentation des pleureuses :

La mort est montée par nos fenêtres,
elle a pénétré dans nos palais.
(Jer. 9, 20).

Le Cheol (Hadès, Enfer), royaume de la Mort et séjour des morts, est lui aussi personnifié. Une gueule insatiable, c'est tout ce qu'on voit de lui :

Le Cheol a redoublé d'activité,
il a ouvert sa gueule sans mesure.
(Is. 5, 14, Condamin).